

20 000 manifestants antinucléaires à Rennes

La manifestation a été un succès, samedi après-midi, dans la capitale bretonne. Les militants sont venus de tout l'Ouest pour réclamer une autre politique énergétique.

« Vingt mille manifestants. Le résultat est remarquable pour un premier rassemblement. Je pense que cela va continuer pendant la campagne présidentielle », lance Eva Joly, la candidate d'Europe Écologie-Les Verts (EELV) à la Présidentielle. Une manifestation considérée, par tous les représentants des organisations politiques et syndicales participantes, comme un succès. Corinne Lepage, autre candidate à la Présidentielle, explique sa présence : « Ce n'est pas le moment de dire qu'il faut fermer les centrales nucléaires. On ne peut pas se le permettre, mais il ne faut plus en construire et faire le choix d'un nouveau modèle écologique ».

Mélanie, Annie et Mathieu venaient de Falaise, dans le Calvados. Pour eux, pas de doute : « On était plus de 30 000 ! À nous de savoir consommer de manière plus économe les énergies alternatives. »

« Arrêter Flamanville »

Même constat pour Guy Hascoët, président du groupe EELV au Conseil régional de Bretagne : « Cette mobilisation est réussie. Et c'est le cas dans les six autres villes où l'on manifestait ». Nicole Kili-Nielsen, députée au Parlement européen (EELV) n'en a pas dit moins : « On considère que ce sera le débat qui nous paraît prioritaire pendant la campagne



Philippe Henault

De tout l'Ouest, vingt mille manifestants ont exprimé leur rejet du nucléaire.

présidentielle. Nous espérons que nos amis du PS vont enfin prendre conscience de l'importance de ce dossier pour les Français, très marqués par Fukushima. »

Et puis, depuis Paris, Cécile Duflot, secrétaire nationale d'Europe Écologie-Les Verts, partageait sa « très grande satisfaction. Je crois, qu'en

Léa, 10 ans, et Léo, 9 ans, venus avec leurs parents de Percy et Hambye, dans la Manche : « On habite près de Flamanville et cela fait peur. » Costar-moricain de Langueux, Marie Ange, la trentaine, n'avait pas d'état d'âme : « Il faut sortir du nucléaire. »

Samedi après-midi, à Rennes, le discours politique était en phase avec celui de la rue. Henri, 64 ans, est venu de Nantes, à bicyclette : « Le nucléaire, on peut vivre sans. » Pierre-Yves, 10 ans,

Édouard MARET.